

Pierre Wittmann

Le jardin de la libération

Journal 1988



Wisdomlight

Pierre Wittmann

Le jardin de la libération

Journal 1988

Wisdomlight

© Pierre Wittmann, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9114-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première édition papier : mars 2010

© 2010 Pierre Wittmann

ISBN 978-616-90598-0-6

Éditions Wisdomlight – Chiang Mai – Thaïlande

Site web : www.pierre-wittmann.com

Blog : <http://lumieredesagesse.wordpress.com>

Je remercie les personnes qui ont lu la première version de ce récit et dont les commentaires éclairés et les encouragements m'ont permis de réaliser ce livre, en particulier Claudine Krishnan, Jeanne Schut et Yveline Maupouet.

Illustration de la couverture :

Peinture de Pierre Wittmann

444 Learning Thai, 1988

Acrylique sur papier, 24 x 32 cm

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | 7 |
| Prologue | 9 |
| Thaïlande : Bangkok, Wat Suan Mokkh, Phuket (décembre 1987) | 11 |
| Birmanie : Rangoon, Pagan, Mandalay (décembre 1987) | 40 |
| Népal : Katmandou, Pokhara (décembre 1987 - janvier 1988) | 59 |
| Inde : Delhi, Rajasthan, Varanasi, Calcutta (janvier 1988) | 79 |
| Thaïlande : retraite à Wat Suan Mokkh (février 1988) | 131 |
| Tahiti (février - avril 1988) | 142 |
| Thaïlande : Wat Suan Mokkh, Wat Khao Tham (mai - juin 1988) | 171 |
| Tahiti : le départ (juillet - août 1988) | 211 |
| France : Musiège (août - octobre 1988) | 229 |
| Inde : Delhi, Mac Léod Ganj (octobre 1988) | 244 |
| Népal : retraite tibétaine à Kopan Gompa (novembre 1988) | 264 |
| Thaïlande : l'installation à Bangkok (décembre 1988) | 283 |
| Épilogue | 287 |

Avant-propos

Le jardin de la libération est un extrait de mon *Journal* qui prend place entre décembre 1987 et décembre 1988. Cet épisode d'un an, relaté dans sept cahiers du *Journal* – les cahiers 22 à 28 – forme un tout cohérent. Il décrit une période charnière de ma vie, celle de mon départ de Tahiti et de mon installation en Thaïlande. Cette transition ne s'est pas faite du jour au lendemain, mais a demandé une longue gestation où alternèrent le doute et l'enthousiasme, les nostalgies du passé et les projets d'avenir. Elle correspond aussi à une découverte plus profonde des réalités de la vie quotidienne en Asie et à une expérience pratique des enseignements du bouddhisme.

La rédaction du *Journal* commence en 1984, lorsque je m'installe à Tahiti, à l'âge de 41 ans. Le *Journal*, écrit à la main dans des cahiers d'écolier, comprend soixante-six cahiers (plus de quatre mille pages). Depuis 2007, je l'écris sur un ordinateur. Ma pratique du *Journal* fut très régulière, souvent quotidienne, jusqu'en 1993, puis de 1996 à 2001. Elle est plus épisodique depuis 2002. Entre 1992 et 1995, le *Journal* a pris une autre forme, les *Notes de Dharma*, dont il y a neuf cahiers (plus de six cents pages). Comme mon écriture est difficilement lisible, j'ai commencé, il y a quelques années, à saisir certaines parties du *Journal*. Plus récemment, j'ai décidé de lire et d'enregistrer les cahiers systématiquement et de les faire taper. Actuellement, la plupart des cahiers sont saisis. Comme j'écris le *Journal* d'un seul jet, sans relire ni corriger, il y a un important travail de correction à faire sur les textes saisis, que j'ai commencé en 2007.

Pour publier *Le jardin de la libération*, j'ai corrigé le texte original – sans toutefois en changer le sens, l'enchaînement et les détails – afin de le rendre plus clair et plus fluide, et d'améliorer le style de l'écriture. J'y ai ajouté un prologue et un épilogue pour situer cet épisode dans le contexte de ma vie avant et après cette période, ainsi que des notes explicatives. J'ai supprimé des répétitions et des événements personnels sans intérêt pour le lecteur, et changé les prénoms de certaines des personnes mentionnées dans le récit.

LE JARDIN DE LA LIBÉRATION

J'encourage le lecteur qui désire en savoir plus sur ma vie, mes activités et ma quête spirituelle à visiter mon site Wisdomlight.

Les photos des tableaux mentionnés dans le livre (avec les numéros de référence qui permettent des les identifier) sont présentées dans la rubrique *Expos en ligne* de la page *Peinture, peintures* du site Wisdomlight.

Le texte *Enseignements de Suan Mokekh* figure – et peut être téléchargé gratuitement – sur la page *Textes* du site Wisdomlight.

Les descriptions des cours et des retraites bouddhiques sont le récit d'expériences personnelles et ont été écrites sans intention pédagogique. Les explications des notes – et celles qui figurent dans le texte – sont destinées à aider le lecteur qui n'est pas familier avec le bouddhisme et les philosophies orientales à en saisir certains principes de bases, mais ne prétendent pas être une référence fiable pour une compréhension profonde de ces termes et de ces notions. Je ne suis pas un érudit du bouddhisme et je n'en partage avec le lecteur que ma compréhension personnelle et limitée. Si le mérite des explications exprimées d'une manière claire et juste revient exclusivement à la sagesse et à l'érudition de mes maîtres, toutes les notions, idées et interprétations erronées et confuses ne sont dues qu'à ma propre ignorance.

Chiang Mai
Mars 2010

Prologue

En décembre 1987, quand commence cet épisode du *Journal*, je vivais depuis quatre ans à Tahiti. Ce fut une période heureuse, lumineuse et créative de ma vie. En même temps ce fut une sorte d'exil, ou de fuite, de l'Occident, où j'avais vécu les quarante premières années de ma vie. Dans cette île perdue au milieu du Pacifique, aux antipodes de l'Europe, je me suis senti très dépaysé, comme dans un autre monde. Et c'est bien ce que j'avais recherché.

Avant d'arriver à Tahiti en janvier 1984, j'avais passé trois ans aux États-Unis, en Arizona. J'y dirigeais une entreprise spécialisée dans la conception de projets architecturaux et de sculptures monumentales. Au cours de mon séjour, je m'étais rendu compte que la vie américaine n'était pas vraiment un paradis, comme je l'avais un temps espéré. Je pressentais que le but notre existence sur cette planète ne devait pas se limiter à une course effrénée après l'argent, les biens matériels et les plaisirs des sens.

À Tahiti, où fleurissaient les centres et les mouvements spirituels, j'ai rencontré mon premier maître, Madame Poinçon. J'ai commencé à pratiquer assidûment le yoga et la méditation zen avec elle. J'ai aussi dévoré tous les livres que je trouvais sur la spiritualité, non seulement le bouddhisme, mais aussi l'hindouisme, le taoïsme, le soufisme, l'enseignement de Gurdjieff et celui de nombreux sages occidentaux.

C'est à Tahiti que j'ai aussi commencé à étudier le chinois et à me passionner pour la culture chinoise. Au printemps 1985, j'ai passé trois mois à Séoul, en Corée, pour suivre une école de calligraphie chinoise. L'année suivante, j'ai séjourné à Taipei pour continuer mes études de chinois et de calligraphie, et pratiquer la peinture chinoise.

En allant en Corée, j'avais visité le Japon, et sur la route de Taipei, je m'étais arrêté à Hong Kong et à Bangkok ; et j'avais visité le nord de la Thaïlande et la Malaisie. J'étais tombé sous le charme de la Thaïlande : la lumière, les temples bouddhistes, le vert des rizières, la douceur de vivre et le sourire des Thaïlandaises.

LE JARDIN DE LA LIBÉRATION

Entre ces premiers séjours en Asie, la vie tahitienne me convenait très bien. Je peignais beaucoup, je jouais au golf, je fréquentais un groupe d'amis sympathiques et j'explorais les îles encore sauvages de la Polynésie. Ma peinture a beaucoup évolué pendant cette période, influencée par mes voyages en Asie, la calligraphie et la peinture chinoise, et mes études spirituelles. Je faisais chaque année des expositions qui avaient du succès. C'était une période faste pour les peintres tahitiens.

En 1987, l'ambiance paradisiaque de Tahiti a commencé à changer, à la suite de la récession économique et de troubles sociaux et politiques. En automne, les dockers de Tahiti se sont mis en grève, bloquant le port de Papeete – et ainsi l'approvisionnement du territoire. Ils étaient soutenus par les mouvements indépendantistes. Le gouvernement français envoya un contingent de CRS et, le 23 octobre, les forces de l'ordre occupèrent le port. Les grévistes et les manifestants s'enfuirent alors vers le centre de Papeete, où ils brisèrent les vitrines, pillèrent les magasins et mirent le feu à plus de trente immeubles.

À la suite de ces incidents, la rumeur courut à Tahiti que la France allait abandonner la Polynésie. Ce fut la fin, pour Tahiti, d'une période tranquille et relativement prospère. De nombreux commerçants et investisseurs liquidèrent leurs affaires et allèrent s'installer en Australie et en Nouvelle-Zélande. Un climat de morosité envahit l'île, et chacun parlait de l'endroit où il allait partir pour continuer sa vie.

Ce moment coïncidait avec une période où je commençais à me sentir isolé et loin du monde à Tahiti. Sur le plan spirituel et culturel, j'avais l'impression d'avoir fait le tour de tout ce que je pouvais découvrir et apprendre en Polynésie.

J'étais attiré par l'Asie, j'avais envie de rencontrer les maîtres bouddhistes que je découvrais dans les livres, de faire le pèlerinage des lieux saints et d'aller vivre dans des monastères. Mais je ne voulais pas quitter Tahiti sur un coup de tête. J'avais besoin de retourner en Asie et de regarder ce continent avec un œil nouveau avant de prendre une décision. Je voulais surtout revoir la Thaïlande et visiter le monastère de Suan Mokkh, mais aussi découvrir d'autres pays d'Asie que je ne connaissais pas encore : la Birmanie, l'Inde et le Népal.

C'est dans cet état d'esprit que je me suis envolé, en novembre 1987, pour Sydney. Avant d'arriver à Bangkok, j'avais décidé de passer trois semaines en Australie, pour rendre visite à mes amis australiens, visiter le Queensland, Melbourne et la Tasmanie, et voir si je me sentais inspiré à m'installer en Australie, une solution que j'avais aussi envisagée.